

Intervention de Jean DUMA
Professeur des universités honoraire
Professeur émérite d'histoire moderne
Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

à l'occasion de la cérémonie d'hommage à Pierre GOUBERT
aux Archives départementales de l'Oise, le 5 mars 2012

Monsieur le directeur des Archives, mesdames et messieurs les représentants du Conseil général, mesdames et messieurs,

C'est à moi que revient l'honneur d'évoquer en quelques mots tout ce que Pierre Goubert, grand historien du social, a apporté à la connaissance de la société française à l'époque moderne, et je tiens à remercier tous les organisateurs de cette journée de me donner ainsi l'occasion de souligner son apport de chercheur mais aussi d'enseignant. Pierre Goubert, en effet, n'a jamais conçu son travail d'historien comme séparant ces deux dimensions. Connaître la société de l'ancienne France c'était aussi la faire connaître. C'était un chercheur, un passeur, un maître aussi qui savait encadrer les travaux des autres et leur permettre de s'épanouir pleinement. Sa personnalité chaleureuse se manifestant pleinement dans ces différents domaines.

Une présentation que je fais au titre d'élève de Pierre Goubert, celui-ci ayant bien voulu, à ma grande satisfaction, accepter de diriger tous mes travaux de recherche depuis ma maîtrise en histoire rurale sur la seigneurie de Fleury-Mérogis, en 1971, jusqu'à ma thèse de doctorat d'Etat soutenue en 1993 dans laquelle j'essayais d'embrasser presque tous les aspects de la France d'Ancien Régime à travers le parcours du dernier bâtard de Louis XIV et de madame de Montespan, le comte de Toulouse, et de son fils unique, le duc de Penthièvre. J'ai eu ainsi le privilège d'être le dernier thésard dont il a accepté de diriger les travaux et je lui suis reconnaissant d'avoir su orienter mon parcours.

Pierre Goubert nous laisse une œuvre importante avec une douzaine d'ouvrages qui se caractérisent par leur densité, leur façon d'aller droit à l'essentiel, tous écrits dans un style élégant où se manifestent son art de la suggestion et son sens de la formule juste, qui fait de leur lecture un plaisir toujours renouvelé. Des ouvrages que l'on attendait avec impatience et très divers dans leur nature et leur finalité. Mentionnons notamment sa thèse, devenue très vite un classique, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730*. *Contribution à l'histoire sociale de la France du XVII^e siècle* ; une œuvre de vulgarisation et un essai comme il le définissait lui-même, *Louis XIV et vingt millions de Français* ; une synthèse magistrale, *L'Ancien Régime, la société et les pouvoirs* ; une biographie, *Mazarin*, qui est aussi une étude de la Fronde ; deux recueils d'articles, *Clio parmi les hommes* et *Le siècle de Louis XIV* ; enfin, en dépit de ses réserves à l'égard de l'ego-histoire, cédant à l'amicale pression de ses élèves et de ses amis comme on dit, il nous a donné en 1996 *Un parcours d'historien Souvenirs 1915-1995*, une petite perle où l'on retrouve sa plume acérée, ses qualités humaines, sa constance de chercheur.

Cette œuvre riche et profonde a fortement marqué le paysage historiographique des années 1960 - 1990. Elle reste encore aujourd'hui un modèle et une référence et je voudrais mettre l'accent sur quelques unes des figures de Pierre Goubert.

Pierre Goubert historien des “profondeurs du royaume”.

S'inscrivant dans la lignée de Marc Bloch qui a été son professeur à Saint-Cloud, avec sa thèse sur Beauvais et le Beauvaisis soutenue en 1958 et publiée en 1960, Pierre Goubert bouleverse profondément le paysage historiographique de la France moderne. Je laisse à Jacques Bernet le soin de revenir sur ce maître-ouvrage. Je me bornerai à souligner qu'en faisant entrer la démographie dans les territoires de Clio, Pierre Goubert renouvelle profondément notre connaissance de la France moderne et je voudrais évoquer ses multiples apports.

Au début des années 1950, en se plongeant dans l'océan, alors largement ignoré, des archives municipales, ecclésiastiques, judiciaires, paroissiales, seigneuriales, tous fonds anciens considérables, à l'écriture souvent incertaine, et largement délaissés, il s'attache à reconstituer le portrait de la France des humbles ou plus précisément les figures multiples qu'elle présente car ce monde est fondamentalement diversité.

Avec la rencontre de la démographie historique et de l'histoire sociale, il donne toute sa place au quantitatif, mais il sait aussi réaliser l'ouverture indispensable sur le qualitatif pour faire découvrir la richesse d'une société dans son épaisseur.

Pierre Goubert redessine ainsi les visages de la France d'Ancien régime avec un portrait tout en finesse et cent fois repensé et précisé tout au long de son parcours. C'est dans sa thèse, sa présentation des paysans comme des privilégiés aux champs. C'est son affirmation, dans sa contribution aux *Mélanges Labrousse* : “il n'existait pas de paysannerie française” mais vingt paysanneries contrastées qui développaient leur activité dans le cadre des pays. C'est la publication, en 1982 de sa *Vie quotidienne des paysans français au XVII^e siècle*, qui constitue la synthèse des travaux effectués dans ce domaine depuis trois décennies.

Sa vision de la France de Louis XIV est tout en nuances mais elle sait mettre aussi l'accent sur quelques traits essentiels. C'est une France massivement paysanne et marquée par une extrême inégalité avec une misère paysanne réelle mais aussi l'importance d'une paysannerie allant de la demi-aisance au presque dénuement ; avec le rôle non négligeable des coqs de village et des grands fermiers ; avec la place des curés de campagne à l'évidente aisance matérielle et dont la qualité s'améliore au cours du siècle. Véritables “maîtres Jacques” du village, ils sont des cadres fondamentaux de la société rurale. Avec également un niveau culturel non négligeable, un quart des bons paysans et des artisans sachant signer.

Ce regard sur la France des humbles ne se limite pas pour Pierre Goubert à redonner ses lettres de noblesse à l'histoire rurale mais est aussi intérêt pour la ville qui reçoit des éclairages essentiels. Celle-ci, déjà largement présente dans sa thèse sur Beauvais avec notamment l'étude du petit peuple du textile, demeure une préoccupation permanente. Cela se traduit par sa thèse complémentaire *Familles marchandes sous l'Ancien Régime: les Danse et les Motte, de Beauvais*, par les nombreux articles repris dans *Clio au comptoir* qui étudient aussi bien les travailleurs des villes que les bons bourgeois ou les différents officiers qui commandent aussi à cette activité. Dès 1959 son article sur les officiers royaux des Présidiaux, Bailliages et Élections jette les bases de la grande enquête qui va se développer à la fin des années 1990 sur la place des officiers “moyens” dans la France moderne.

Cependant son intérêt pour la France des humbles n'était pas ignorance de la place des maîtres. Dans sa définition de l'Ancien Régime, il précisait : "Le fond de la société, ce sont les rapports d'une masse de dominés avec une poignée de dominants". Et il s'est aussi intéressé à cette poignée de dominants.

D'où son approche à la fois économique et sociale de cet élément essentiel du monde rural qu'est la seigneurie – la définition qu'il en donne dans l'Ancien régime reste toujours une référence. D'où la présentation des élites de cette société avec la place d'une haute noblesse, même ecclésiastique, qui est toujours plus riche que la bourgeoisie.

Cette étude de l'opposition dominants/dominés est l'occasion pour Pierre Goubert de participer au débat ordres et classes, assez vif durant les années 1960, qu'il aborde avec son recul habituel.

En rappelant tout d'abord sa conception du travail historien.

"Si l'histoire essaie d'être ou de rester une science, elle ne peut échapper à cette double démarche qui est d'abord connaissance intime et respectueuse des hommes du passé et ensuite essai de synthèse, de reconstruction, d'interprétation. Et ne nous disputons pas sur des mots, classe, ordre, caste, qui ne sont après tout que des étiquettes ; que les laboureurs aient constitué en Picardie ou en Languedoc une classe ou un ordre, ou une catégorie, ou un groupe, cela m'est égal, pourvu que ce soient de vrais laboureurs, vraiment vivants, correctement analysés avec tous les documents que nous avons en notre possession".

En soulignant ensuite que sous ce qu'il qualifie de "mythe des trois ordres au XVII^e siècle", il voit surtout une société qui se structure autour de trois couples antagoniques : clerc/laïc, noble/roturier, riche/pauvre et que l'intérêt principal de ce débat est de pousser à des enquêtes sociales approfondies à partir de dossiers de familles et de lignages. Pour lui une théorisation ne suffit pas à rendre compte de toute une société et il préfère appeler à réfléchir au modèle présenté par l'historien Lawrence Stone dans *Past and Present* en 1966 où la réflexion s'organise autour du couple dominants/dominés et des rapports complexes qui s'établissent entre eux en réfléchissant aux manières de dominer. Il conclut qu'il faut parfois poser des questions qui vont au-delà des apparences et des mythes.

A travers les différentes facettes de son travail, Pierre Goubert nous donne ainsi à voir le royaume de France, "un agrégat inconstitué des peuples désunis", reprenant en partie à son compte la formule de Mirabeau.

Pierre Goubert historien de Louis XIV

En 1966 la parution de *Louis XIV et vingt millions de Français* met Pierre Goubert sur le devant de la scène en raison du succès remporté par l'ouvrage. Deux raisons notamment en rendent compte.

La première tient au fait que c'est l'occasion d'une rencontre avec le grand public.

Pierre Goubert innove alors dans ce domaine : à côté des polygraphes habituels plus ou moins hagiographes du grand roi, à l'image de, pour reprendre ses termes, "l'ineffable Louis Bertrand, académicien royaliste exalté et assez ignare", nous avons affaire alors à un historien de métier qui a le souci de faire partager ses connaissances à un public plus large. Avec cet ouvrage, il fait œuvre de vulgarisation au sens le plus élevé du terme. Il s'agit pour Pierre Goubert de sortir l'histoire de qualité, sinon de son ghetto, le terme est peut-être un peu trop fort, du moins du cercle étroit des spécialistes. Cette démarche, très nouvelle, ouvre un chemin qui sera repris ultérieurement par beaucoup comme en témoigne, exemple parmi d'autres, le *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324* d'Emmanuel Le Roy Ladurie publié en 1975.

La seconde raison est liée au contenu même de l'ouvrage où l'accent est mis davantage sur les 20 millions de Français que je viens d'évoquer, que sur le roi lui-même.

Un propos en son temps quelque peu iconoclaste, revendiqué par Pierre Goubert qui conclut l'avertissement introductif en ces termes : "On remarquera enfin que ce bref essai ressemble peu à tels ouvrages même récents, principalement consacrés au Roi, au Roi seul. Qu'on soit bien assuré que les différences constatées sont conscientes et volontaires et que j'en assume pleinement la responsabilité". Les vives réactions que cela a suscité n'étaient pas pour lui déplaire.

Pourtant cette façon de poser la question du grand homme dans l'histoire, de confronter le roi à son royaume et à son temps et de voir les liens complexes qui s'établissent ainsi, ne l'a pas conduit à se désintéresser du roi lui-même. Au contraire, se fondant sur des sources inédites et sur les écrits du roi, il en a poursuivi l'étude, s'attachant à cerner les différentes étapes d'un parcours individuel en l'insérant dans un cadre général à la fois personnel et politique, pour nous donner un portrait rénové du monarque.

Il revient ainsi sur les mémoires de Louis XIV, les publiant en 1992 de façon rigoureuse et renouvelant la perception que l'on en a. Il souligne leur apport à la connaissance du monarque et comment leur lecture met en évidence "la grande richesse personnelle de l'inspirateur-auteur, qui ne peut se ramener à l'image figée de l'absolue majesté".

Il développe une réflexion novatrice sur les représentations du roi, sur leurs composantes symboliques, le roi cavalier, le roi justicier, le roi père et sur les lents glissements qui marquent cette symbolique. Il s'efforce de mesurer leur impact qui est différent selon que l'on s'adresse à la majorité du peuple de France ou que sont concernées les élites culturelles, sociales, politiques qui revendiquent un pouvoir politique plus important.

Dans ce cas il ne se limite pas à une approche des représentations, mais il ouvre la porte à une réflexion approfondie sur les pouvoirs du roi, sur les fondements et les manifestations de ce pouvoir qui sont en permanence étroitement liés.

Il s'attache à analyser à la fois le poids des principes fondamentaux et la grande habileté politique dont fait preuve Louis XIV dans leur mise en œuvre circonstancielle. Dans son approche l'homme et le monarque sont étroitement associés.

S'intéresser à Louis XIV est ainsi l'occasion pour Pierre Goubert de développer une réflexion très concrète et novatrice sur la place du politique dans cette société d'ancien régime et sur les mécanismes, notamment financiers, qui confortent le pouvoir du roi.

Pierre Goubert historien du XVII^e siècle et de la période moderne

Pierre Goubert apparaît surtout comme un historien du XVII^e siècle.

Sa thèse bien sûr en témoigne, mais aussi son intérêt pour les grands débats historiographiques qui portent sur cette période ainsi que la façon dont il a contribué à caractériser ce siècle.

Il intervient notamment à propos de la question de la crise du XVII^e siècle, débat qui est apparu dans les années 1950 autour des prises de positions des historiens anglais Hobsbawm et Trevor-Roper dans *Past and Present* et de Roland Mounier dans sa contribution à *l'Histoire générale des civilisations* publiée aux Presses Universitaires de France. Tout en reconnaissant l'intérêt de la question, il doute de l'existence d'une crise qui durerait un siècle. Par contre dans sa contribution à *l'Histoire économique et sociale de la France* publiée sous la direction d'Ernest Labrousse et de Fernand Braudel en 1970, il préfère parler de façon beaucoup plus judicieuse d'un "tragique XVII^e siècle" en

renvoyant à la conjoncture morose et parfois dramatique de la deuxième moitié du siècle. C'est un temps de crise et difficultés sur le plan économique avec un retournement de la conjoncture de longue durée, notamment agricole.

Un ralentissement de la hausse des prix dans la première moitié du XVII^e, puis une baisse durable dans la deuxième moitié conduisent à une contraction de l'activité économique parfois difficile à mesurer mais réelle dans les domaines agricole et industriel. A ce mouvement séculaire de baisse s'ajoutent des crises cycliques violentes, brèves mais intenses, surtout dans la fin du siècle, la crise de l'Avènement en 1660-1661, celle de 1693, le "grand hyver" de 1709, les "années de misère" analysées par Marcel Lachiver, élève de Pierre Goubert. C'est aussi le "siècle de fer" marqué par la violence tant extérieure qu'intérieure. Mais c'est aussi le siècle de la diversité, les difficultés ne se manifestant pas partout au même moment ni avec la même intensité dans un royaume qui peine à s'unifier. Elles touchent les divers groupes sociaux de façon différenciée.

Il est par contre plus attentif aux difficultés du milieu du siècle qui marquent un certain nombre de pays européens. Des mouvements se manifestent en Espagne, au Portugal, en Italie, en Angleterre et en France avec la Fronde. Il a, je suis tenté de dire comme toujours, une approche nuancée du phénomène et s'interroge sur son caractère général car cette concordance chronologique des secousses renvoie à des situations fondamentalement différentes.

Il s'attache surtout à traiter du cas français, soulignant sa singularité par rapport aux pays voisins. Aussi bien dans des articles et des interventions divers que dans son *Mazarin*, il donne ainsi son interprétation de la Fronde prenant ses distances vis à vis des approches traditionnelles qui font de la Fronde "un mauvais roman d'aventures et d'amours, plein d'intrigues, de coups d'épée, de bagarres et de surprises". Rappelant les débats historiographiques existants, il souligne aussi que "quoi qu'il en soit de ces querelles d'historiens, elles ne semblent pas aller très loin : elles consistent à appliquer, de l'extérieur, des étiquettes, au plus des jugements de valeur parfaitement anachroniques, à un ensemble d'événements, la Fronde, qu'il s'agit surtout de connaître, de comprendre, et si possible d'expliquer". Aussi, mettant bien en valeur le caractère multiforme de l'évènement irréductible à une causalité unique ou simpliste, il insiste, répondant à ceux qui voit dans la Fronde une révolution, sur le fait que celle-ci "ne peut être interprétée que comme une terminaison, presque comme la fin d'un monde, celui des intrigues séparatistes et de la désobéissance institutionnelle". Il renvoie ainsi à la mutation que connaît alors le royaume, passant d'un premier à un second dix-septième siècle. Plus généralement il pose la question du passage d'une première modernité à une seconde modernité au milieu du XVII^e siècle, un terrain de recherche qui reste encore à défricher.

Mais Pierre Goubert n'est pas seulement un historien du XVII^e siècle, il est aussi un historien de la France moderne dans son ensemble. Son *Ancien Régime* exprime le mieux cette dimension de son apport. Un premier volume – *La société* – est paru en 1969 et un second – *Les pouvoirs* – en 1973, accompagnés chacun de textes judicieusement choisis et commentés de façon éclairante. L'ensemble a été réédité et élargi, avec la collaboration de Daniel Roche, en 1984 sous le titre *Les Français et l'Ancien Régime*.

Ce livre est un manuel, mais un manuel à l'ancienne au sens le plus élevé du terme, lumineux dans son style, avec une pensée synthétique et forte. Il a nourri des générations d'étudiants et de chercheurs. On peut le relire cent fois, et, à chaque lecture, apprendre encore quelque chose.

Je me permettrais d'évoquer mon cas personnel : depuis bientôt quarante ans, cet ouvrage m'accompagne. Comme jeune étudiant tout d'abord quand il m'a fait découvrir et connaître les arcanes de la France d'Ancien Régime, me permettant de mettre d'emblée le doigt sur l'essentiel. Comme jeune chercheur ensuite en m'aidant à délimiter les territoires encore peu explorés qui présentaient un caractère nécessaire pour le développement d'une connaissance scientifique de la société et qu'il fallait défricher.

Comme chercheur plus confirmé enfin car au détour d'une phrase, de façon parfois brève et allusive, un problème-clé était soulevé et l'étendue de la tâche encore à accomplir était discrètement soulignée. Chaque lecture apportait toujours, faisant découvrir la profondeur et la richesse d'une pensée et la dimension profondément pédagogique des apports de Pierre Goubert.

Il faut bien dire également que c'est parfois un livre un peu "déprimant". Chaque fois que l'on croyait découvrir une idée nouvelle, un chemin non encore exploré, une relecture de *L'Ancien Régime* vous faisait trouver, au détour d'une phrase, par une allusion non encore bien assimilée que l'idée était déjà présente, la voie esquissée, l'orientation donnée, voire les conclusions déjà fortement avancées. Et il ne restait plus alors qu'à remettre l'ouvrage sur le métier et approfondir encore.

Tout en peaufinant sans cesse son approche de la France moderne, Pierre Goubert a su aussi en permanence mettre en valeur de nouveaux terrains de recherche.

Ainsi dès 1953, avec son compte-rendu dans les *Annales* de l'ouvrage bien oublié de K. W. Swart *Sale of Offices in the Seventeenth Century* il pointe un problème majeur de cette société du XVII^e siècle, celui de la vénalité des offices. Il note ce que l'on en sait alors, qui est fort peu de chose en dehors des travaux de Roland Mousnier. Surtout il en souligne le caractère essentiel pour la compréhension de la période moderne en France et pose quelques axes de recherche, notamment l'office comme placement et le rôle de la conjoncture économique, dont on n'a pas encore fini aujourd'hui d'épuiser la richesse.

C'est le cas également de son intervention à un colloque de 1979 à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, où il aborde la question des rentes constituées et du crédit dans la France du Nord au XVII^e siècle, soulignant l'importance du problème et traçant là encore des pistes de recherches qui sont toujours d'actualité. Il met en évidence les liens qui doivent être établis avec les travaux novateurs de Daniel Dessert et Françoise Bayard sur le rôle des financiers et du système fisco-financier dans la France du XVII^e siècle.

Les exemples pourraient être multipliés, notamment sur la façon dont il a revisité la question de l'État absolutiste, ses apports à l'histoire des mentalités, aujourd'hui culturelle. Je limite à ces quelques points une énumération qui pourrait être très longue.

Cette évocation de Pierre Goubert ne serait pas complète si je ne mentionnais pas, pour terminer deux derniers aspects

Le rayonnement international de Pierre Goubert.

Historien du Beauvaisis, Pierre Goubert n'est pas resté enfermé dans sa province et a su très vite avoir un rayonnement international.

C'est manifeste dès l'origine avec l'article qu'il donne à *Past and Present* en 1956, « La paysannerie française au XVII^e siècle, un exemple régional ». Il reprend alors, pour le public anglais dans une revue dont la réputation n'est plus à faire, les données essentielles qu'il va présenter deux ans plus tard dans sa thèse. Cet article est repris en 1965 dans un recueil collectif consacré à la crise du XVII^e siècle en Europe.

Cela se traduit par des participations à des conférences internationales rassemblant la communauté historienne. Dès 1955, il est à Rome au Congrès de la Société internationale des historiens modernistes. A Moscou, en août 1970, il présente au 13^e Congrès international des sciences historiques, le rapport sur les problèmes de la noblesse au 17^e siècle. Il participe aux divers colloques organisés par l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, aux rencontres franco-suissees d'histoire, à des colloques à Spa.

Cela passe aussi par des conférences à Princeton où il rencontre Lawrence Stone, Robert Darnton ou Steven Kaplan, à La Nouvelle-Orléans, au Japon où il est invité par Ninomiya qui participera également à son séminaire à Paris, à Toronto où il rencontre Natalie Zemon Davies, au Mexique. Il effectue également des missions à Madagascar et en Côte d'Ivoire.

Chaque fois c'est pour lui la possibilité de donner à voir dans ces pays comment se fait l'histoire de la France et les conférences prononcées alors, et publiées dans le recueil de 1996, lui donnent l'occasion de présenter des mises au points très pointues sur les orientations nouvelles qui se développent dans la recherche en France.

C'est aussi un moyen de prendre la mesure du travail effectué sur la France hors de l'hexagone. Il accorde notamment une très grande attention à l'historiographie anglo-saxonne dont il loue la qualité.

Missions dont il rendait compte à son retour dans ses cours et ses séminaires, évoquant, pour le plus grand plaisir de son auditoire, aussi bien les acquis scientifiques de ces voyages que l'approche qu'il avait pu avoir de la gastronomie locale.

Le métier d'historien selon Pierre Goubert

A plusieurs reprises dans ses écrits Pierre Goubert est revenu sur les exigences du métier d'historien, telles qu'il les concevait.

A propos de Louis XIV : "après tout l'historien n'est pas celui qui juge, mais celui qui essaie de comprendre".

Ailleurs : "Une fois encore, mon seul objectif fut de comprendre, si possible de bien voir, et de dire de mon mieux ce que j'avais cru voir. Bien modeste, et peut-être pitoyable méthodologie, qui d'ailleurs ne cherche pas en être une".

Ne nous laissons pas prendre à ce propos. La démarche historique de Pierre Goubert était en fait profondément pensée et cohérente. On peut la résumer autour de trois termes : connaître et bien voir, comprendre et faire connaître

Connaître et bien voir

Cela passe par le recours aux archives, avec un goût prononcé pour les archives du monde d'en bas, des archives massives et encore bien délaissées lorsqu'il s'y intéresse après la guerre. Son grand mérite a été de les mettre au premier plan des préoccupations des historiens. D'où l'utilisation des registres paroissiaux pour étudier les régimes démographiques anciens. Dès 1944, Jean Meuvret, dont il a suivi le séminaire, avait souligné leur intérêt. Il a su les exploiter à grande échelle donnant ainsi à la démographie historique ses lettres de noblesse et une place incontournable dans le paysage historiographique.

Il me souvient aussi de ce qu'il nous disait de sa découverte des fonds de Beauvais lors de son arrivée ici. Une richesse considérable mais touffue qu'il convenait de maîtriser.

Il faisait un éloge un peu ironique d'un de vos prédécesseurs qui alors semblait surtout préoccupé de dresser la liste des archives qui avaient disparu lors du conflit, œuvre

méritoire certes mais de peu de secours pour son travail d'où la nécessité dans laquelle il s'était trouvé de prendre l'ensemble à bras le corps et d'y tracer son chemin, émerveillé des richesses qu'il ne cessait d'y découvrir.

Un ensemble considérable que l'on ne pouvait saisir dans sa totalité et qui rendait nécessaire des choix et des sélections de documents. Il nous donnait alors une leçon de méthodologie sur la façon de constituer des échantillons. Inventaire après décès ou contrats de mariage, ma mémoire est incertaine sur ce point, il avait constaté que certains actes comportaient un ruban rose et d'autres un ruban bleu.

Il avait donc décidé de choisir une de ces deux couleurs pour effectuer ses sondages. En somme une forme d'empirisme assumé et efficace et je dois avouer que, pour ma part, j'ai retenu la leçon.

Comprendre

Pierre Goubert manifestait un refus de toute théorie, refus à prendre malgré tout avec précaution. Car s'il se prononçait contre les visions systématiques et globalisantes de la société d'ancien régime, s'il était méfiant à l'égard des querelles de mots, il était trop bon historien pour négliger quelques idées-forces et quelques principes fondamentaux du travail historien qu'il a mis à l'œuvre pendant toute sa carrière et sur les divers terrains qui ont attiré son attention. Sa profonde connaissance des archives, son sens de la mesure et de la nuance lui ont permis de dresser en permanence le tableau incomplet et progressif de la France d'Ancien Régime : un royaume constitué des provinces originales et qui s'agrandit peu à peu, une France peuplée, essentiellement paysanne, qui dispose d'une grande force de travail donc de production, le poids des croyances anciennes et du christianisme, l'existence de clivages sociaux forts. Il a su saisir au plus près ce monde et en rendre compte dans sa diversité et sa complexité.

Faire connaître

Cela passait chez Pierre Goubert par l'écrit et la parole.

Je ne reviendrai sur ses différents ouvrages sinon pour redire de nouveau le plaisir qu'on éprouvait à leur lecture et pour souligner le fort pouvoir suggestif de ses écrits.

J'insisterai davantage sur ses qualités d'enseignant. Pour lui recherche et enseignement étaient étroitement imbriqués. Il n'est pas possible d'évoquer le chercheur sans évoquer l'enseignant tant ces deux dimensions étaient étroitement associées dans sa démarche comme dans sa personnalité. En permanence l'historien et le passeur étaient étroitement associés.

Suivre ses cours, assister à ses séminaires où il multipliait les mises au point historiographiques, faisait découvrir la production historique du jour, invitait ses élèves et ses collègues à présenter leurs travaux, tout ceci plongeait l'auditeur au cœur de l'histoire telle qu'elle était en train de se faire. Dans toutes ses interventions se manifestait un souci de clarté et de pédagogie au bon sens du terme si bien que les choses les plus complexes devenaient claires et lumineuses.

De plus il avait une haute idée du devoir des historiens et, dans *Clio parmi les hommes*, la rubrique « Clio se fâche » montre combien il était de son temps et dans son temps, attentif au rôle social de l'histoire et n'hésitant pas à batailler quand l'histoire et son enseignement, pierres fondatrices d'une conscience citoyenne et critique, étaient remis en cause.

Voici quelques éléments pour rendre hommage à Pierre Goubert, un grand historien du social qui a profondément marqué sa discipline, une voix qui nous manque mais dont l'œuvre continue de nourrir et de former de jeunes historiens.

